

LE FIGARO et vous



VERSAILLES
NOUVELLE FORMULE
POUR L'ART
CONTEMPORAIN
AU CHÂTEAU **PAGE 29**



VIN
LE TRÈS AMBITIEUX
PROJET TOURISTIQUE
DE CHÂTEAU TRIANON,
À SAINT-ÉMILION **PAGE 31**



ÇA C'EST...
NEW YORK!
Maurin Picard

**MONTMARTRE
ON BROADWAY**

PREMIÈRE DU MUSICAL « AMÉLIE »
AU WALTER KERR THEATER

Le trésor de Cartier



Depuis plus de trente ans, le joaillier rachète des pièces portant sa signature et constitue une collection unique. Un ensemble incomparable, exceptionnellement dévoilé au « Figaro ».

PAGE 28

Devant de corsage en platine, diamants et cristal de roche, Paris, 1913.

Le tonnerre d'ovations qui soudain emplît la salle enlève toute ombre de doute : New York attendait Amélie Poulain de pied ferme. La première du musical du même nom, jeudi soir sur la 48^e Rue, fait salle comble, à la plus grande joie du compositeur Daniel Messé. Ce musicien de Brooklyn cherchait depuis des lustres à adapter sur les planches l'inclassable comédie acidulée de Jean-Pierre Jeunet (2001). Lancée en Californie, la production a rejoint New York, précédée d'un bouche-à-oreille positif, mais éreintée par la critique. Un casting inégal et une bande-son inconséquente seraient tout juste compensés par l'énergie lumineuse de Phillipa Soo dans le rôle-titre, et quelques vignettes fantasmagoriques, introduisant un truculent Elton John d'opérette et Fluffy, poisson rouge surdimensionné.

Manhattan n'est pas L.A., cependant : ces galetés néo-parisiennes et oniriques sont exactement ce qu'attendait le public, comme un placebo à une saison électorale anxiogène. Broadway, c'est bien connu, allège les fardeaux et vaut bien toutes les ordonnances médicales, remède éphémère à la colère et la morosité ! Qu'importe si la mise en scène, moins subtile que celle d'*Un Américain à Paris*, réinvention magistrale du chef-d'œuvre de Vincent Minnelli par le Châtelet en 2015, s'accommode d'une vision fantasmée de Montmartre. Scénario minimaliste et bon enfant, personnages évanescents, *Amélie* ne passera pas à la postérité, malgré les décors à la Mary Poppins de David Zinn et les charmants artifices ex machina de Pam McKinnon. Reste Phillipa Soo, celle qui justifie le détour par cette fable humaniste. La star révélée par le triomphal show *Hamilton* draine les vivants. Dotée d'un joli timbre de voix, elle parvient - une gageure ! - à rendre parlant le rôle quasi muet offert par Jeunet à Audrey Tautou. Comme les cœurs solitaires du Café des Deux Moulins, il est aisé de succomber à sa présence virevoltante. « *Sweet and silly* », lâche un spectateur conquis, après le tomber de rideau. Tendre et dingy. Broadway s'en contentera.

France-Danemark, entente cordiale

CHRONIQUE Réception à l'ambassade de France à Copenhague en l'honneur de l'exposition Pissarro au Musée Ordrupgaard.



**JOURS
DE DANEMARK**
Bertrand
de Saint Vincent

On nous cache tout ; on ne nous dit rien. Pissarro était aussi de nationalité danoise. Il était né en 1830, d'une mère créole, sur une île des Antilles, Saint-Thomas. Des esclaves y cultivaient la canne à sucre. Depuis, les Danois se méfient des colonies et du sucre. Ce qui n'est pas bon pour la morale n'est pas bon pour la santé. En 1917, ils ont rendu l'île aux Américains. En hommage au centenaire de cet allègement, le Musée Ordrupgaard organise une exposition sur les années exotiques du « père de l'impressionnisme » et sa rencontre avec un maître de l'âge d'or danois, Fritz Melbye.

À Copenhague, la voiture de l'ambassade de France est siglée Picasso. Un expert en communication. Au-dessus du canal, des cyclistes traver-

sent les ponts. La moitié des habitants se déplacent à vélo. Ils pédalent dans le froid. On construit une nouvelle ligne de métro. La place sur laquelle donne le palais Thott, siège de l'ambassade, est en travaux depuis des années.

« Défendre nos marques »

Le palais est une somptueuse demeure de la fin du XVII^e siècle. Les murs sont dorés à l'or fin. Dans les salons, *Le Passeur* de Corot, une tapisserie des Gobelins : « *Nous avons un privilège et un défi, commente l'ambassadeur, celui de ne pas renvoyer l'image d'un pays muséifié.* » François Zimeray évoque les liens entre les deux nations. Elles n'ont jamais été en guerre, combattent ensemble en Syrie, au Mali, en Irak. À quoi sert-on ? poursuit-il, évoquant la magnificence des lieux : « *À défendre nos marques.* » Il décline son slogan en danois : « *La France va vous surprendre !* » Anne-Birgitte Fonsmark, directrice du Musée Ordrupgaard, sourit.

Le diplomate reçoit en l'honneur de Pissarro. Les arrière-arrière-petits-



Paysage des Antilles, cavalier et âne sur un chemin (détail), Camille Pissarro, 1856.

enfants de l'artiste, Sandrine et Lionel, sont présents. La belle-fille de Pissarro a 102 ans. Le diplomate, ex-ambassadeur des Droits de l'homme, défend avec ferveur une certaine idée de la France. Sous sa houlette, la maison vit, s'agite. Des artistes danois ont « carte blanche » pour investir les lieux. L'exposition s'ouvre ce week-end. Les invités la parcourent. Dans le salon, la copie d'un fauteuil Louis XVI éventré ; un ballon gonflé se promène avec légèreté dans le salon de musique. C'est *L'Agent secret*, une œuvre de Peter Land. Des sculptures de téléphone portable en fonte sont disséminées. La suite présidentielle est restée dans ses habits XVII^e. Apercevant dans la salle de bains des sculptures d'éléphant, Laurent Fabius s'est esclaffé : « *Vous avez pensé à tout !* » Catherine Deneuve, venue célébrer un remake des *Parapluies de Cherbourg* en danois, y a également séjourné.

Autour de la table de la salle à manger, l'ambassadeur défend la nécessité de créer un « alignement émotionnel »

entre la France et le Danemark. Il porte ce pays dans son cœur ; et sa chair. En février 2015, il assistait à la réunion de caricaturistes danois au cours de laquelle surgit un tueur. Il a échappé de peu à la mort. De la monarchie, il dit joliment : « *Ici, la grande différence, c'est que personne ne se prend pour le roi.* »

Le lendemain, la princesse Marie, épouse française du fils cadet de la reine Margrethe II, inaugure l'exposition Pissarro. L'ambassadeur est en première ligne : « *Nos ennemis n'aiment pas la culture. Détestent la liberté,* lâche-t-il en anglais. Les premiers dessins de l'artiste sont exposés. Saviez-vous que Gauguin était marié à une Danoise ? glisse un descendant de Pissarro. « *Skol!* » lance la présidente du musée, levant son verre pour ouvrir le dîner. « *Savez-vous ce que cela signifie ?* intervient l'épouse de l'ambassadeur. *Crâne. C'était celui de l'ennemi dans lequel les Vikings buvaient en signe de respect pour sa vaillance.* »

Le Danois est insondable. ■